

LETTRE DE GRECE

La grève sanglante de Salonique

(De notre correspondant particulier)

Salonique, mai, 1936. — Ces dernières années, des grèves violentes ont ensanglanté la Grèce, mais aucune n'a revêtu le caractère grave de la grève qui a plongé Salonique dans le sang et dans le deuil.

Pendant deux jours, la terreur a régné dans la ville, militairement occupée. Mais le déploiement des forces de gendarmerie et de troupes n'a pu arrêter la rage des grévistes poussés à bout par la faim et par des promesses irréalisées. Il a fallu maintenir une armée de 50.000 ouvriers, descendus dans la rue et décidés à tout.

Une misère criante

Les incessantes crises politiques en Grèce ont produit une situation inextricable. Des grands problèmes économiques et sociaux attendent leur solution depuis des années. En attendant, la situation ne cesse d'aggraver. La disette sévit dans plusieurs régions du pays. Des populations rurales affamées ne cessent de réclamer des secours au gouvernement central. Mais les caisses de l'Etat sont vides.

Dans les grands centres, c'est le chômage et la misère. A Athènes, à Pâques, le ministère de la Prévoyance sociale a été assailli par plus de vingt mille chômeurs ou miséreux réclamant quelques drachmes pour se payer le luxe suprême d'une bouchée de viande. On n'a pu distribuer que 50 drachmes à trois mille personnes, de quoi se payer un kilogramme de viande et une miché de pain.

A Salonique et dans les autres localités de province, ce mince secours a aussi manqué.

Si tout est pour rien en Grèce, pour l'étranger qui bénéficie de la baisse du drachme, il n'en est pas de même pour l'indigène qui reçoit des salaires de misère. Les ouvriers des tabacs de Salonique qui se sont insurgés et qui sont à la tête du mouvement gréviste ne reçoivent que 50 à 60 drachmes de salaire journalier, ce qui ne fait qu'environ 250 à 300 francs français par mois, manifestement insuffisant pour manger à sa faim pour un couple, voire pour une famille seule.

A la dérive

On réclame : mais les gouvernements et les mouvements politiques qui se succèdent, n'ont ni le temps, ni les moyens de s'occuper des questions économiques et sociales. C'est ainsi que tout va à la dérive. Le cabinet aujourd'hui au pouvoir n'y est pour rien. Les responsabilités de la situation et des événements actuels doivent être départagées par les gouvernements qui se sont succédé au pouvoir pendant ces dix dernières années.

Ce n'est plus du mécontentement, c'est l'exaspération qui règne.

Dans ces conditions, la moindre grève, exploitée par le facteur communiste, dégénère en catastrophe.

La grande majorité des ouvriers en Grèce nouvelle, sont des libéraux-vénizélistes. Mais avec la disparition du grand et prestigieux chef, ils sont irrésistiblement entraînés vers l'extrême gauche et versent dans le communisme. Vénizelos, qui aurait pu endiguer cette traînée, n'est plus là. Le général Condylis qui avait de l'influence sur les masses populaires, est mort aussi. Ceux qui restent ne valent rien. Un parfait discrédit a poussé à l'arrière plan tous les chefs politiques. Le Premier actuel, général Mélassas, est un homme de bon ne volonté, qui essaiera de redresser la situation, pourvu que Sofoulis, Tsaldaris, deux ombres vivantes, avec leurs satellites éteints, le laissent agir. Il y a aussi le roi, mais le prestige royal n'est pas grand en Grèce nouvelle et notamment parmi les réfugiés, qui n'ont suffisamment pas fait l'apprentissage de la royauté.

Mouvement sécessionniste ?

La situation en Grèce présente bien des analogies avec l'évolution qui se développe en Espagne et, en France, la Grèce du Nord — Thrace, Macédoine, Epire — sera peut-être demain ce que la Catalogne est pour l'Espagne. Le mouvement sécessionniste en Grèce ne s'est pas encore nettement dessiné ; mais la Grèce nouvelle se distingue nettement de la Grèce ancienne. Les Grecs des provinces annexées depuis 1912 et les émigrés grecs transplantés depuis 1922, diffèrent profondément des Hellènes qui, du reste, ne les considèrent pas favorablement. Notamment pour les réfugiés de 1922, on n'a cessé de leur faire comprendre qu'ils sont des métèques.

Ces quelques considérations permettent d'apprécier à leur importance les grèves en Macédoine et en Thrace qui ont dégénéré si facilement en bagarres sanglantes.

Qui a tiré le premier ?

On accuse les autorités d'avoir été prises de panique et d'avoir fait ouvrir le feu contre les grévistes qui essayaient de se porter en masse à la préfecture et avant que ceux-ci aient attaqué. Le fait est qu'il y a eu précipitation à tirer.

Cette attitude des autorités a exaspéré la foule qui a pris fait et cause pour les grévistes contre la police et la gendarmerie. Lorsque la troupe entra en jeu, les grévistes essayèrent de circonvenir les soldats, en criant : « Vive

L'abus de la firme nationale

Les journaux ont annoncé que malgré que depuis deux mois la compagnie d'assurances « Türkiye Milli » se trouvait dans une position délicate, elle n'a pas manqué d'envoyer à Vienne ses disponibilités.

Laissons de côté M. Fernandez, directeur de cette compagnie, et qui demeure à Athènes ; mais le ministère de l'Economie, de même que cela a lieu pour les autres compagnies, a fait désigner ici en qualité de directeur-adjoint, un Turc ayant la signature. Le gouvernement et le public n'auraient-ils pas dû être informés de cette fuite des capitaux à Vienne, il y a deux mois déjà ?

En attendant que les départements intéressés s'occupent, comme ils le font d'ailleurs, d'approfondir leur enquête, nous nous occuperons ici de la ruse grossière que des firmes emploient pour soutirer de l'argent en se servant du mot « Milli » (national).

Ouvrez un guide téléphonique et vous verrez que la raison sociale de tous les établissements du pays et notamment des sociétés étrangères, commencent par les deux mots de « Milli türk ». Cette raison sociale est devenue celle de tous les établissements qui travaillent en Turquie, comme si elle était employée en association. Pourquoi et comment autorisons-nous l'emploi abusif de ces deux mots en cause, que l'on utilise dans le seul but de capter la confiance que le public place dans les oeuvres nationales ?

La nation turque a-t-elle obtenu la victoire, établi son prestige, fait sa Révolution pour que l'on spéculé ainsi pour réaliser des bénéfices illicites ?

La jeunesse turque a-t-elle versé son sang pour permettre au capital venu de telle ou telle source de fructifier en détruisant un jour la petite épargne turque ?

L'ouvrier, l'intellectuel turcs, ont-ils travaillé à la sueur de leur front, pour être les victimes des profiteurs ?

Ce qui importe pour nous c'est de voir que sous le couvert de « Milli », ces profiteurs nous bandent les yeux pour empêcher un jour les quelques sous que nous avons épargnés.

Nous ne nous plaignons pas tellement d'avoir perdu notre argent ; ce que nous ne pouvons pas supporter c'est que l'on se serve du prestige national que nous nous sommes acquis au prix de notre sang pour en faire l'instrument de basses spéculations.

On ne doit pas autoriser les établissements commerciaux et financiers dont les capitaux et l'organisation ne sont pas turcs, de se servir des mots « Milli Türk » comme d'un piège.

Bürhan CAHID.

(« Aşik Söz »)

DEUIL

Le décès du Dr. Santur

L'éminent vétérinaire, le Prof. Santur, professeur à l'école supérieure vétérinaire, est décédé subitement la nuit dernière.

Surpris de ne pas le voir se lever hier matin, à son heure habituelle, ses proches frappèrent à sa porte. Ils le trouvèrent dans son lit, déjà mort. On avisa d'urgence le médecin de la famille qui ne put que constater le décès consécutif à une rupture d'anévrisme.

Le Prof. Santur était un savant et un grand homme de bien. La Société Protectrice des animaux, qui était en grande partie son oeuvre, avait trouvé en lui un zélé et toujours prêt à se dévouer. Quant à ses élèves de l'école supérieure vétérinaire, ils avaient pour lui une affection filiale.

Secret d'Etat...

New-York, 15. — En vertu d'une sentence de la cour suprême, aucune publication américaine ne peut ordonner la publication de la correspondance du président Roosevelt concernant les affaires de l'Etat.

L'armée, mais les officiers, implacables, ont fait tirer à la mitraille. Dix-huit morts sont restés sur le terrain. Il y a plus de 250 blessés, plus ou moins grièvement, parmi lesquels nombreux sont ceux en danger de mort. La plupart des blessés ont été saisis par les charges de la cavalerie. Des tanks et des autos blindées parcourent la ville qui est occupée militairement.

Les cheminots, les tramwayeurs, les électriciens qui ont été mobilisés, n'ont pas répondu à l'appel et ont été portés comme insoumis. Le pain, la lumière et les communications font défaut. La grève est presque générale, et, par solidarité, tend à s'étendre dans tout le pays. Une décision de grève générale sera prise ce matin.

Les communistes mènent le jeu

Des efforts sont faits pour localiser la grève. Les grévistes, après avoir repoussé l'arbitrage obligatoire proposé par le gouvernement à Athènes, ont repoussé les conditions présentées par les employeurs qui ont accordé des majorations de salaires de 7 à 12 %, alors que les grévistes persistent à maintenir leurs conditions qui, à la vérité, n'ont rien de démesurément exagéré.

Le gouvernement est maître de la situation qui reste pourtant trouble et incertaine. Les députés communistes sont à la tête du mouvement et réclament la convocation extraordinaire du Parlement.

Xanthipos

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat de Portugal

Les citoyens portugais résidant à Istanbul sont invités à se présenter à la chancellerie du consulat (Lausanne Palace), à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 31 crt., au plus tard, tous les jours de 10 à 12 heures a. m., sauf le dimanche, pour une communication les intéressant.

LE VILAYET

La célébration du souvenir des héros de l'air

Une imposante cérémonie s'est déroulée hier au parc de Fatih, à la mémoire de nos martyrs de l'air. Dès 12 heures, une foule énorme remplissait les alentours. La fanfare militaire, les unités d'infanterie et de cavalerie, une batterie d'artillerie, une escouade d'agents de police, les membres de l'Union des Etudiants, les élèves des lycées militaires à civils, ainsi que les éclaireurs occupaient les places qui leur avaient été assignées.

Parmi les assistants, on remarquait le vali-adjoint, M. Hudayi, le commandant de la place, général Fahmi, le directeur de la Sûreté, M. Salih Kilic, le président de la Ligue Aéronautique, M. Ismail Hakki, le sous-préfet de Fatih, M. Haluk, les officiers de terre, de mer et de l'air, ainsi que diverses autres personnalités.

La cérémonie fut ouverte par le général Fahmi, à 14 heures, au milieu des salves tirées par les batteries installées au parc de Fatih, à Bayazit, à Selimiye, au Taksim et à Macka.

L'orateur invita les assistants à observer une minute de silence à la mémoire de nos héros. Sur une sonnerie des clairons, le drapeau, hissé au milieu du parc, fut ramené à mi-mât pendant que les bateaux, mouillés dans le port, faisaient retentir leurs sirènes. Puis, des discours furent prononcés par le capitaine Kemal, Meliha Avni, membre du conseil d'administration de la Ligue Aéronautique, le conseiller municipal, M. Sevkiet, au nom de la ville, et par M. Cavid, membre de l'Union des Etudiants. La fanfare exécuta ensuite une marche funèbre et la cérémonie prit fin par le défilé des troupes et des scouts.

A Ankara, la cérémonie à la mémoire des héros de l'air a été célébrée sur la Place Nationale, au milieu d'une assistance des plus nombreuses. On remarquait, entre autres, le premier ministre, général Ismet Inönü, le président du Kamulay, les membres du gouvernement, les officiers supérieurs de l'armée. A 11 heures, les drapeaux étaient mis en berne au milieu des salves d'artillerie. L'aviateur, capitaine Cetin Arburnu, prononça au nom du sous-secrétariat des aîrs, un discours dans lequel il exprima, en termes vibrants, son admiration pour les martyrs. Des discours furent également prononcés par le Dr. Ragip et M. Mekki Said, au nom de la Ligue Aéronautique et du Parti Républicain du Peuple d'Ankara.

L'ENSEIGNEMENT

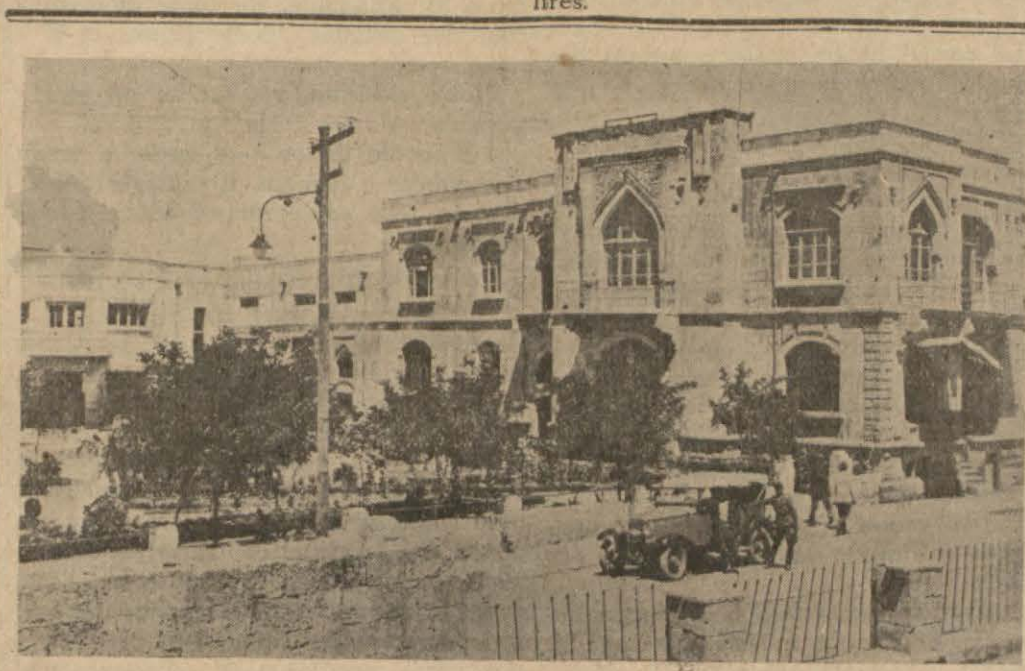
La fête de gymnastique du 19 mai

Une réunion a été tenue hier à la direction de l'Enseignement ; elle a été consacrée à la préparation de la fête de l'éducation physique, devant avoir lieu le 19 mai, avec la participation de toute la jeunesse des écoles. A cette occasion, on a examiné les résultats de la répétition générale à laquelle se sont livrés l'autre jour au Taksim, nos jeunes gymnastes.

LE PORT

Les dépôts de la Douane ne pourront pas tous être transférés à Galata

Les préparatifs en vue du transfert dans les immeubles de rapport de Galata des administrations du port et de la douane, continue. L'administration des douanes demandait, outre le Cinihi Rihtim Han, les immeubles Ortahan Han et Maritim Han, pour y installer. Or, une autre destination est réservée à ces immeubles, dans le projet d'organisation future du port, élaboré par la direction générale du port. Ils pourront servir excellentement d'entrepôts et de magasins généraux. Un avis dans ce sens a été donné à la direction des douanes. Celle-ci a donc renoncé à transférer tous ses services à Galata. On estime d'ailleurs que d'ici une dizaine de jours, une décision définitive interviendra à ce propos.



On vient d'élargir l'avenue Atatürk à Urfa, devant le nouveau local de la Municipalité que l'on voit sur notre cliché

M. von der Porten à Ankara

Le premier conseiller technique du ministère de l'Economie, M. Von der Porten, est parti hier soir pour Ankara. Il a élaboré un rapport au sujet de ses constatations dans le port d'Izmir et le remettra au ministère. Le directeur général du port, M. Raufi, et le directeur du commerce maritime, M. Müfit Necdet, partiront lundi pour Ankara.

MARINE MARCHANDE

Pour avoir embarqué des passagers en surnombre

Un procès avait été intenté contre le capitaine Celâl, du vapeur Seyyar, de la direction des Voies Maritimes. Il était prévenu d'avoir embarqué des réfugiés en surnombre, lors de la dernière traversée qu'il fit de Constantinople à Istanbul. Le capitaine Celâl avait comparu devant le 11ème tribunal civil.

Considérant que le commandant du vapeur avait embarqué les réfugiés à Constantinople sur l'ordre formel de notre consul en cette ville et que, d'autre part, le navire était muni de tout l'équipement requis, embarcations de sauvetage, etc., ainsi que d'un poste de T. S. F., le tribunal a prononcé l'acquiescement du prévenu.

Un nouveau service de la «Nippon Yusen Kaisha»

La Nippon Yusen Kaisha, sous la désignation N. Y. LIGNE DU NORD DE L'EUROPE, vient d'inaugurer un nouveau service de navires marchands entre l'Extrême-Orient, Londres et les ports du Continent.

Les cinq navires récemment construits qui desserviront cette ligne, sont excessivement rapides. Trois d'entre eux le ms. Kashii Maru, le ms. Kaku Maru et le ms. Kinugas Maru, appartiennent à la Kokusai Kisen Kaisha et sont placés sous la direction et le contrôle de la N. Y. K. Les deux autres appartiennent à la Nippon Yusen Kaisha et leur construction sera sous peu complètement achevée. La capacité de chacun de ces navires est de 13.500 tonnes.

Le premier départ a déjà eu lieu le 3 mai, par le ms. Kashima Maru, qui a quitté Yokohama, chargera à Nagoya, Osaka, Kobe et poursuivra via Shanghai, Hong-Kong, Singapour, la Mer Rouge et les ports de la Méditerranée, pour Londres, Anvers, Rotterdam et Hambourg.

Ces navires de construction tout à fait nouvelle, offriront aux chargeurs un service ultra-rapide entre l'Extrême-Orient et l'Europe et vice-versa.

LES ARTS

Le récital Leibovitch

Demain, 17 mai 1936, à 10 heures du matin précises, dans la salle du ciné « Saray », aura lieu le 14ème récital de piano donné par les élèves du professeur bien connu, Rudolf Leibovitch.

Au programme : Chopin, Grieg, Mendelssohn, Mozart, Debussy, etc. L'entrée est par invitation. Piano de concert « Blüthner ».

L'Exposition du Caricaturiste Cemal Nadir à Bursa

Cemal Nadir Güler, le caricaturiste au crayon impitoyable, à la verve puissante, que nos lecteurs admirent, est originaire de Bursa. Ses compatriotes qui sont fiers, à juste titre, de son talent, ont organisé une grande exposition de ses dessins et cartons qui aura lieu le dimanche, 24 mai, au Halk Evi de Bursa, à Setbah. L'ouverture en est fixée à 17 h. Il y aura à cette occasion, deux conférences, l'une par M. Ihsan, professeur au lycée de Vefa, sur Cemal Nadir et son art, l'autre par le caricaturiste lui-même, sur La légende des dessins et leur valeur historique.

L'exposition Cemal Nadir, à Bursa, sera clôturée le 31 mai. Nous espérons que notre éminent collaborateur et ami, après avoir reçu les félicitations et les vœux de ses compatriotes, voudra bien présenter l'exposition de ses dessins également au public d'Istanbul.

Les économies des ouvriers italiens en Afrique Orientale

Rome, 12. — Durant le mois d'avril, les ouvriers se trouvant en Afrique Orientale ont envoyé à leurs familles un total de 46.863.802 liras, représentant leurs économies. Le total des sommes ainsi envoyées depuis le commencement de la campagne s'élève à 208.234.802 liras.

La séance chorégraphique des élèves de M^{me} Dorrat

Tout fleurant dans la Turquie nouvelle, les Beaux-Arts ne pouvaient rester indifférents à cette splendide renaissance. Après l'essor donné à la peinture et à la musique — cette dernière occidentalise à souhait — nous assistons, charmés, — sur ces rives enchanteresses du Bosphore où la danse de caractère fit autrefois partie intégrante de la vie du peuple — à l'instauration de la danse classique et plastique, telle que l'ont comprise et exécutée les Isadora Duncan, les Nijinsky, les Pavlova, les Lifar et tant d'autres encore.

Les premiers essais timides — combien — tentés à Istanbul, par quelques anciennes ballerines de profession établies ici, ayant donné des résultats concluants, les parents, gagnés par un engouement légitime et justifié pour le Bel art de la Danse, si noble et si attachant leur confièrent leurs enfants.

Et ils eurent raison ! Car les résultats obtenus de prime abord et les progrès qui s'ensuivirent stimulèrent le zèle de ces novices qui devinrent bientôt, des éléments dignes de s'approcher des feux de la rampe. Parmi les anciennes ballerines qui enseignèrent les premières la danse aux cours de cette nouvelle période chorégraphique istanbulite, il est juste de nommer Mme M. Dorrat.

Nous, qui eûmes l'occasion de la suivre dès ses débuts ici, dans cette carrière si ardue, qui consiste à former — sans avoir l'appui d'une œuvre déjà suivie, d'une tradition — de jeunes corps, souvent inaptes à la danse, et à les assouplir pour arriver à leur faire exécuter avec grâce des pas, soutenus par un « rythme-tyran », n'est, certes, pas chose aisée.

Mme Dorrat eut le courage d'entreprendre cette tâche. En vraie apôtre de l'art sublime de Terpsichore qu'elle est, et suivant en cela les mêmes principes qu'Isadora Duncan, la sublime et érudite danseuse aux pieds nus, dont Mme Dorrat fut l'élève, elle se mit à former ici des disciples.

La première séance, donnée il y a deux ans, si l'on a bonne mémoire, dans la salle du « Saray », sous le patronage et avec l'appui de quelques mécènes turcs, nous révéla déjà outre des talents prometteurs, une gracieuse petite ballerine : Mlle S. Juda.

Cette enfant exécuta alors, (sous nos regards ébahis), avec une grâce, une désinvolture et une souplesse exquises la Danse du Cygne de St-Saëns.

Nous comprîmes, dès lors, en contemplant cette Pavlova en herbe, ce que valait l'enseignement de Mme Dorrat, et quel succès il était appelé à obtenir.

Aussi, en assistant à la séance chorégraphique que Mme Dorrat vient de donner au Théâtre Municipal et au cours de laquelle elle présentait une pléiade de jeunes ballerines, les unes plus talentueuses que les autres, nous fûmes heureux de constater que nos pronostics s'étaient réalisés.

Et cette fois encore, comme lors de la première séance que Mme Dorrat donna ici, une étoile se révéla à nous. Cette fois c'est l'étonnante petite M. Brod, qui remporta la palme. Retenons ce nom, car un jour, pourvu qu'elle veuille exercer son beau talent, la Brod le fera briller d'un éclat tout particulier.

Cette enfant prodige à la danse dans la peau, comme la petite Cilinka Leibovitch à la musique en elle.

Gracieuse de nature, ayant d'instinct la compréhension du rythme, Mlle Brod danse les seguidilles espagnoles comme le feraient de notoires ballerines madrilènes. Cette prodigieuse fillette s'est présentée à nous drapée d'une robe rouge-feu, ornée d'arabesques scintillantes, le pouce et le majeur armés de noires castagnettes qu'elle manie avec un art parfait.

Un orchestre invisible — aussi invisible que l'est celui de Bayreuth — « conservé », cependant, dans un beau disque, attaque une « Danse espagnole » que la petite Brod, formée à l'excellente école de Mme Dorrat, danse avec une verve, une désinvolture, une souplesse, un entrain que lui enverraient maintes « Carmen » en mal de mouvements giratoires.

Holé, holé ! St voilà que, pendant un bon quart d'heure, la vaillante S. Brod s'est trimoussée devant nous, sans lassitude, ondulant en cadence son petit corps, en adaptant au rythme nerveux de ce pas vif qu'elle interprète savamment, à l'aide de tous ses membres et surtout de ses jambes d'une dextérité étonnante, rendant à souhait l'idée de l'auteur.

Et les applaudissements crépitaient de partout exigeant des bis infinis. Il en est de même à toutes les apparitions sur scène de ce petit prodige. Notre ballerine danse ensuite : « Rondo Capriccioso » de St-Saëns, puis, à la fin, pour la bonne bouche, après une danse de genre, la populaire « Cuca-racha ». Habillée en fille de la jungle, la Brod a illustré en rappelant la « star » du film de ce nom, cette belle danse si connue ici. Ce fut du délire dans la salle.

Mlle S. Juda, bien en progrès, dansa avec art et sur les pointes, une valse ainsi que le beau « Morning » de Grieg, d'un effet saisissant qui fut très applaudi et bissé.

N. Kennan Tunakan, dans « Poupée chinoise » ; S. Lambert, dans « Val-

se » de Gounod ; M. Kollen, dans une oeuvre de St-Saëns ; M. Hasan Gubiri, dans « Tarentelle » ; M. Moskovitch dans « Amours », de Delibes, et H. Milovitch, dans le Menuet de Paderewski, se distinguèrent vraiment. (La plupart de ces élèves qui exécutèrent leur danse à la satisfaction générale, étaient vêtues à l'ancienne : bras, jambes et pieds nus.)

Une gracieuse, vive, délicate et enjouée petite danseuse, Mlle G. Nihat Sesay, au minois gentil à croquer, dansa avec humour, un « Polka » sautillante, du plus bel effet. Sa grâce, sa mise — elle portait un riche costume — tout, enfin, concourut pour lui faire obtenir un franc succès. Elle fut bissée. Nous l'en félicitons.

Mlle L. Nahmias dansa une « Valse » de Strauss et « Patineuse » du même compositeur. Cette charmante fillette qui personnifia autrefois une Poupée, est très en progrès. Son corps s'est assoupli grâce à la danse. Elle nous l'a prouvé du reste, surabondamment, en exécutant « Patineuse » qui exige non seulement de la grâce, mais aussi de la souplesse. Elle portait de fort beaux costumes. (A noter du reste que toutes les élèves de Mme Dorrat étaient parées de très riches atours.)

Fort bien habillée, s'est aussi présentée sur scène Mlle S. Karako, dans « Marche Militaire », de Schubert. Armée d'une lance et d'une écu scintillants, d'une cuirasse en argent qui brillait de mille feux et d'un casque conquérant, elle fit la conquête de toute la salle.

Mlle E. Manasov, une des meilleures élèves de Mme Dorrat, possède à fond toutes les règles de la danse classique. Aussi, outre une sonate de Beethoven, cette ballerine nous a dansé, sur les pointes, en esquissant des pas savants, la si belle « Valse n° 9 » de l'immortel Chopin. Mlle E. Manasov fut frénétiquement applaudie et devant l'insistance du public, elle dut bisser toute la valse.

Exercice fatigant parce qu'exécuté sur les pointes et qu'elle répéta à ravir et sans la moindre trace de fatigue.

Dans des ensembles, on ne peut mieux régler, et qui donnaient un avant-goût du ballet, Mme Dorrat nous présenta un essai de charmantes ballerines, parmi lesquelles citons : T. Velikarod, R. Nisgo, I. Tabak, M. Erera, M. Barzilay, qui exécutèrent « Moment musical » de Schubert.

Puis, Melles V. Nigri, G. Vertova, I. Bartalini, L. Lévy, S. Lambert, T. Kelikorod, A. Ytoralde, E. Manasov, firent florès dans « Chant d'automne » de Tchaïkovski.

Le spectacle prit fin par une divertissement chorégraphique d'actualité : « Mickey Mouse ». Les petites G. Nihat, H. Milovitch, A. Ttoralde, R. Nisgo, N. Kennan, S. Karako, M. Moskovitch, transformées en Mickey Mouse, avec leur petite queue noire en trompette, exécutèrent, en dansant, une pantomime d'un comique achevé qui mit toute la salle en délire.

Et s'est sur cette note gaie que se termina ce beau festival chorégraphique.

Mme Dorrat, rappelée plusieurs fois sur scène, entourée de ses élèves, reçut une gigantesque corbeille de fleurs. Le public lui fit ovation.

RAC.

PRIS SUR LA VIF

Au débarcadère

Une femme âgée, tenant par la main une fillette de 8 à 9 ans, présente au guichet du Sirketi Hayatiye, une pièce en argent de 100 pins. Elle demande à l'employé de lui délivrer deux billets.

— Pour où ?
— Oh ! mon Dieu ! je n'arrive jamais à me rappeler le nom de cet endroit. C'est un peu loin, mais il y a de la bonne eau. Il suffit d'en prendre un verre pour que la digestion soit aussitôt facilitée.

— Laissez de côté la qualité de l'eau et dites-moi où vous désirez aller... Est-ce à Sarier ?

— Mais non !
— A Camlica ?
— C'est cela, Camlica ! N'est-ce pas que l'eau est bonne ?

Après avoir ainsi obtenu ses billets, elle se retire, cette fois-ci dans un coin pour compter la monnaie qu'on lui a rendue.

La fillette lui ayant fait remarquer que si elle tardait, ainsi, on allait manquer le bateau, elle lui répondit :
— Tais-toi, je m'embrouille dans mes calculs. Comment veux-tu qu'un bateau attaché par des câbles au débarcadère puisse partir, et ceci sans nous attendre ? Non, mais voyez-vous cette petite fille !

Néanmoins, quand elle eut fini de compter son argent, le bateau était déjà parti.

S'agrippant au grillage, elle inventa la capitale en ces termes :

— Etes-vous fou ? Vous avez pris mon argent et vous partez en nous laissant ici !...

Une exposition d'aviation à Stockholm

Stockholm, 15. — Le roi de Suède inaugura aujourd'hui une grande exposition internationale d'aviation, à laquelle le participant quatorze Etats, avec 170 appareils, tous très modernes.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La Bulgarie et l'Entente Balkanique

M. Yunus Nadi répond longuement, dans le *Cumhuriyet* et *La République* de ce matin, à un article publié par l'homme d'Etat bulgare, M. Bourou.

L'Entente Balkanique, écrit M. Yunus Nadi, n'a pas abrogé l'article 19 du Covenant qui est une porte toujours ouverte, pourvu que l'on y recoure dans les formes et les conditions voulues. La méthode réprochée est celle consistant à résoudre les problèmes par la force, en attendant pour cela une occasion ; et c'est précisément cette méthode que supprime l'Entente Balkanique.

Le Covenant de la S. D. N., le pacte Kellogg ainsi que d'autres engagements plus ou moins similaires, visent uniquement ce but. C'est pour faire mieux ressortir ce point que l'Entente Balkanique — laquelle veut empêcher le statu-quo d'être détruit par une attaque anarchiste quelconque — s'est abstenue d'entrer dans le détail d'autres éventualités. Et en cela, elle a fort bien fait.

En déclarant à M. Mouchanoff, président du conseil et ministre des affaires étrangères bulgare, que les traités sont intangibles, M. Titulesco avait été très franc afin de briser les espoirs consistant à épier les occasions. Autrement, lorsqu'on est disposé à négocier suivant les règles voulues, non seulement les portes de la S. D. N., mais encore les cœurs des Etats Balkaniques sont grands ouverts. Ce qui est possible et logique peut être fait dans une atmosphère de paix et de calme.

Si le fait d'assurer le maintien de l'ordre et de la paix revêt quelque valeur, il devient indispensable d'admettre que l'Entente Balkanique occupe une très grande place dans la politique balkanique et extra-balkanique. M. Bourou, demande comment la Bulgarie qui continue à être privée même des droits qui lui sont reconnus par les traités, pourrait entrer dans le pacte balkanique qui ne souffre mot de ces droits.

Et il cite comme exemple la question du débouché de Dedeagac. Il ne faudrait pas oublier que faire de la question des minorités un prétexte d'irréductibilité est chose plus grave que ré-

server tel ou tel traitement à ces minorités. Pour ce qui est du débouché de Dedeagac, c'est un devoir de relever que, dans cette question, nos voisins bulgares, dénaturent à dessein les faits. Le traité prévoit non point la cession de Dedeagac à la Bulgarie, mais la faculté pour elle de profiter de ce port, ce que la Grèce lui a déjà proposé. Le problème reste sans solution parce qu'en prétextant qu'il ne lui suffit pas de mettre à profit le port de Dedeagac, la Bulgarie veut en faire un port bulgare au moyen d'un corridor.

En réalité, conclut-il, s'il ne servait seulement qu'à empêcher la Bulgarie de frapper dans le dos n'importe lequel des Etats balkaniques, dans un conflit quelconque, le pacte balkanique s'avérerait déjà un instrument précieux, sans compter qu'il possède une valeur beaucoup plus grande.

Dans le *Kurum*, M. Asim Us publie sa revue habituelle des événements politiques de la semaine.

Le *Tan* et l'*Açik Söz* n'ont pas d'article de fond.

Pour faciliter le rapprochement entre les Etats balkaniques

L'Union douanière et d'autres mesures de ce genre que l'on projette d'adopter pour renforcer les liens d'amitié entre les puissances balkaniques exigent un certain temps pour passer à leur application.

Mais il y a d'autres mesures secondaires que l'on peut, d'ores et déjà, mettre en exécution.

On ne s'explique pas, d'ailleurs, le retard mis à leur adoption.

Par exemple, la question des passeports n'a pas été encore résolue.

Tous ceux qui veulent visiter les pays balkaniques sont obligés de se livrer à un tas de formalités pour obtenir les différents visas.

Cependant, dans certains pays de l'Europe, il y a beau temps qu'on les a supprimés pour les voyageurs passant en transit.

En ce qui nous concerne, non seule-

ment nous devons nous occuper des visas, mais payer aussi des droits y relatifs très élevés.

Pour ce qui est des questions de devises, il est assez facile à toutes ces puissances amies de s'entendre.

Pour développer cette amitié, pour permettre à toutes les races qui habitent dans les pays balkaniques de se mieux connaître, il est nécessaire de faciliter les voyages.

Dans la situation actuelle, ceci est impossible parce qu'aucun pays ne donne l'autorisation nécessaire pour les devises à utiliser.

Mais ces restrictions répondent à certaines nécessités ; n'est-il pas possible, nonobstant, de les relâcher ? Ne peut-on pas établir pour les voyageurs une sorte de clearing ?

Chaque pays, par exemple, pourra ouvrir un crédit au voyageur qui se rend dans un pays ami et réciproquement pour une somme égale.

Ainsi, si, pour un voyage entrepris de Turquie en Grèce, il sort de chez nous autant de devises qu'il en rentre, pour celui qui vient de Grèce en Turquie, il n'y aura rien de changé dans la balance financière des deux pays.

Par contre, il y aura entre eux un rapprochement qui s'effectuera du chef des facilités accordées aux voyageurs.

Aussi, pensons-nous qu'il n'y a pas de temps à perdre pour passer à l'application de certaines mesures pratiques et faciles.

AKSAMCI.

Contrebande et usage de stupéfiants

Morphinomane depuis 25 ans

Un médecin, habitant à Heybeli Ada, M. Christopoulos Maniadaki, a été déferé à la justice pour usage et trafic de stupéfiants. Il résulte, de l'enquête, dit le *Tan*, que ce médecin est morphinomane depuis plus de 25 ans. Le commissaire de Heybeli Ada, M. Hasan Cetinel, l'a surpris l'autre soir en flagrant délit. Il a fait des aveux complets et a déclaré notamment avoir contracté cet affreux vice au cours de la guerre générale. Il sera déferé au 8ème tribunal spécial.

D'autre part, les nommés Mehmet Galiç, Migirdic, Salomon, Braha et Lazare Yafet, droguites, ont été arrêtés pour contrebande de stupéfiants.

LA VIE SPORTIVE

Le fond : 5000 et 10.000 metres

a) Un peuple sportif : les Finlandais

On connaît le curieux traitement que les Finlandais pratiquent pour entretenir constamment leur forme et, pour que l'on ne puisse alléguer, comme ce fut le cas à Los Angeles, en admettant que la Finlande enregistre aux Jeux Olympiques de Berlin une très éventuelle défaite sur le « fond », le COA (Comité Ol. Allemand) a poussé son amabilité jusqu'à faire construire dans le village olympique de Grünwald une « sauna », le bain de vapeur in- dispensable aux athlètes finnois, s'ils veulent demeurer en pleine possession de leurs moyens physiques. Donc, tout a été paré pour permettre aux Finlandais de donner leur « plein » et de faire, ainsi, honneur à leur réputation et à celle des Paavo Nurmi, Hannes Kohlemainen, Ville Ritola et Steenros.

Lauri Lehtinen

Lauri Lehtinen, né en 1908, à Porvoo et champion olympique 1932 des 5000 m., en 14' 30", portera une fois de plus, dans la métropole allemande, les espoirs de sa nation.

Connaissateur dans la matière, Lauri Lehtinen, recordman du monde des 5000 m., en 14' 16" 9, depuis l'an 1932, cherche actuellement dans les « saunas » de son pays un degré de forme ascendante. D'ailleurs, champion de Finlande de la même distance en 14' 36" 8 à Helsinki, le 11 août 1935, et vainqueur de cette course au cours du match Allemagne-Finlande du 25 août suivant en 14' 51" 9, toujours dans la capitale nordique, Lauri Lehtinen, épris d'une épreuve où le passionné, rêve de faire la passe des deux et de décrocher pour la seconde fois la timbale tant désirée.

Salminen

Cependant, Ilmari Salminen ne l'entend point de cet oreille, car il a intégré dans son programme non seulement une victoire sur les 10.000 m., sur lesquels il excelle particulièrement, mais il aimerait encore se pavaner pour un succès sur la distance inférieure. Têtu et autoritaire dans son uniforme de sous-officier dans l'armée finlandaise, Ilmari Salminen, auteur d'un 14' 37" au début de septembre 1935, et défait d'un souffle en 14' 41" 9 par Hoeckert à Helsinki, le 13 septembre dernier, peut sur les 5000 mètres, sinon battre Lauri Lehtinen, du moins l'inquiéter sérieusement.

Mais sur 10.000 m., Ilmari Salminen semble invincible et ses temps sont catégoriques sur ce point. En effet, champion d'Europe 1934, en 31' 2" 6 et champion national 1935 en 31' 23" 3, il réussit, d'autre part, sa meilleure performance de la saison à Helsinki, le 24 août 1935, en 30' 38". Seul l'Anglais William Eaton pourrait à la rigueur se défier d'Ilmari Salminen sur les 10 km. et encore...

Virtanen

Originaire de la minuscule bourgade de Salo, Lasse Virtanen courut en 1935 les 5000 m. en 14' 37", mais surclassa, par contre à Helsinki, le 25 août dernier, en 14' 51" 9 l'Allemand Syring et cela fait réfléchir maints spécialistes. Toutefois, Lasse Virtanen qui, à Tampere, le 13 septembre 1935, enleva un 10.000 m. en 31' 36" 2, doit se classer honorablement sur la distance inférieure et... une médaille de bronze ou même d'argent lui ferait avantageusement bomber le torse. Pourtant, n'omettons pas d'ajouter qu'à Los Angeles, Lasse Virtanen obtint deux belles médailles de bronze.

Askola

Toutefois, Arvo Askola s'assujettit par sa combativité, une classe indéniablement splendide et ses courses attirèrent toujours une multitude de férus de la course. Arvo Askola, allié, cependant, une même puissance sur les deux distances du « fond ». Néanmoins, on le vit à Helsinki, le 13 septembre 1935 contempler sur 5000 m. sa défaite des

moins de Salminen et de Hoeckert en 14' 43" 5, tandis que sur les 10.000 m. au cours de la rencontre anglo-finnoise du 25 août précédent, il ne s'inclina que d'un souffle devant le même Salminen, cette fois en 30' 38" 4, temps remarquable. Nous estimons, quant à nous, qu'Arvo Askola, dont le prestige grandit journellement, paraît beaucoup plus qualifié pour devenir olympionique sur 10.000 m. Mais, ce n'est somme toute, qu'une simple impression.

Iso-Hollo

Malheureusement, Volmari Iso-Hollo, second de justesse sur les 10 km. en 30' 13", au Jeux de Los Angeles et « steepler » fameux, ne peut se débarrasser d'un certain malaise, lorsqu'on le met en présence de Lauri Lehtinen, c'est à dire qu'en voyant seulement son célèbre rival chausser ses souliers à point, Volmari Iso-Hollo devient nerveux, ayant le « trac » et partant perd une grosse partie de ses moyens. Cela empêche notamment l'épanouissement de ses qualités resplendissantes et demeure la cause directe de maintes de ses défaites retentissantes.

La performance 1935, la plus notable dans son palmarès, est celle qu'il établit à Fredericksborg (Danemark), le 14 septembre, remportant un 5000 m. en 14' 44" 8.

Volmari Iso-Hollo disputera certainement deux courses à Berlin : les 5000 m. et les 3000 m. « steeple ».

Mais quant à les gagner toutes deux, hum !... N'en parlons pas !

Hoeckert et Maki

Indépendamment de cette quintuplette d'« as », la Finlande donna le jour à Gunnar Hoeckert, athlète valeureux qui, bien que vaincu d'un souffle en 14' 42" par Salminen sur 5000 m. à Helsinki le 13 septembre 1935, voit ses chances se développer et augmenter continuellement.

Mais quiconque ignorerait Taisto Maki aurait tort, car ce magnifique champion se glorifie d'un exploit qui lui laisse bouche bée la presque totalité des dirigeants finlandais et les adeptes les plus endurcis dans la matière. En effet, Taisto Maki fut le créateur d'une sensationnelle surprise à Helsinki, l'été dernier, en un match, au cours duquel il vainquit en 14' 40" 8 sur les 5000 m., les superbes Lauri Lehtinen et Ilmari Salminen qui, certes, n'en revenaient pas ! Et comme, par ailleurs, Taisto Maki se défait à Düsseldorf le 29 septembre 1935 d'un 10.000 m. en 31' 40" 3, nous pouvons en tout état de cause lui faire confiance. Il est de taille à ne pas faire mentir sa réputation.

La petite et très sportive Finlande a placé, comme on l'a remarqué, la majorité de ses légères espoirs et de ses forces vitales dans ses coureurs de « fond ». Veuillez le Destin ne point lui réserver une amère déception et une surprise inattendue, car les autres nations ont fait des progrès qui comptent...

E. B. SZANDER.

Le cabinet polonais

Varsovie, 16 A. — On souligne dans les milieux autorisés qu'il est d'usage en Pologne que le cabinet démissionne dès que le budget est déposé au Parlement.

Le prochain cabinet sera constitué par M. Skladkowski, qui prendra également le portefeuille de l'Intérieur. M. Beck restera aux affaires étrangères.

M. Skladkowski a été un des plus proches collaborateurs du maréchal Pilsudski.

Varsovie, 16. — Le président de la République a chargé le général Sosnkowski de former le nouveau gouvernement. Le général qui a rempli à six reprises les fonctions de ministre de l'Intérieur dans les divers cabinets Pilsudski passe pour un homme énergique.

LA BOURSE

Istanbul 15 Mai 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

Ouverture	Clôture
Londres	624.— 626.—
New York	0.79.55 0.79.31.
Paris	12.06.— 12.03.—
Milan	10.15.55 10.11.96
Bruxelles	4.69.92 4.69.—
Athènes	83.93.75 83.73.10
Gênes	2.45.57 2.44.95
Sofia	63.96.40 63.75.25
Amsterdam	1.17.58 1.17.27
Prague	19.13.50 19.08.75
Vienne	4.24.65 4.23.60
Madrid	5.82.— 5.80.94
Berlin	1.97.50 1.96.95
Varsovie	4.21.60 4.20.56
Budapest	4.43.68 4.42.53
Bucarest	108.40.19 108.13.25
Belgrade	35.015 34.92.75
Yokohama	2.74.10 2.73.42
Stockholm	3.10.75 3.10.25

DEVISES (Ventes)

Achat	Vente
Londres	619.— 624.—
New-York	123.— 126.—
Paris	164.— 167.—
Milan	190.— 196.—
Bruxelles	80.— 84.—
Athènes	20.— 23.—
Gênes	810.— 820.—
Sofia	22.— 24.—
Amsterdam	82.50 85.—
Prague	84.— 88.—
Vienne	22.— 24.—
Madrid	14.— 16.—
Berlin	28.— 32.—
Varsovie	21.— 23.—
Budapest	22.— 24.—
Bucarest	13.— 16.—
Belgrade	49.— 52.—
Yokohama	30.— 34.—
Moscou	— —
Stockholm	30.— 33.—
Macédoine	970.— 971.—
Bank-note	237.— 239.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

15 Bankasi (au porteur)	85.—
15 Bankasi (nominal)	9.90
Régie des tabacs	1.70
Bomonti Nektar	8.50
Société Deroos	14.75
Şirketihayriye	15.00
Tramways	22.—
Société des Quais	10.25
Chemins de fer An. 60 0/0 au comptant	23.75
Chemins de fer An. 60 0/0 à terme	23.65
Ciments Aslan	10.00
Dettes Turques 7.5 (I) a/o	23.40
Dettes Turques 7.5 (II)	23.375
Dettes Turques 7.5 (III)	22.25
Obligations Anatolie (I) (II)	43.70
Obligations Anatolie (III)	43.65
Tresor Turo 5 0/0	60.75
Tresor Turo 2 0/0	54.25
Ergani	95.—
Divans—Erzerum	96.50
Emprunt intérieur a/o	99.—
Bons de Représentation a/o	51.25
Bons de Représentation a/t	51.25
Banque Centrale de la R. T. 66.75	64.75

Les Bourses étrangères

Clôture du 15 Mai

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York	4.96.31 4.96.31
Paris	75.19 75.23
Berlin	12.32 12.31.5
Amsterdam	7.33.25 7.33.75
Bruxelles	29.31 29.31.5
Milan	63.31 63.31
Gênes	15.30.75 15.31.5
Athènes	525. 525

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	245.—
Banque Ottomane	302.—

Clôture du 15 Mai 1936

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.96.43 4.96.53
Berlin	40.30 40.20
Amsterdam	67.69 67.67.5
Paris	6.59.87 6.59.87.5
Milan	— 7.36

(Communiqué par l'AA)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 29

BELLE JEUNESSE

par

MARCELLE VIOUX

CHAPITRE IX

La nuit revint. Un bruit de pagaie dans l'obscurité, sans fond du lac annonça Alain :

— Alors ? interrogea-t-il la bouche amère de tabac.

— Rien. Ils admirent leur lune définitive et cessèrent de les rechercher.

La gaieté, la lumière, la vie, la splendeur de la vie, s'étaient envolées avec elles.

Avec un sourire goguenard, méchant, Maurice déclara :

— Ce n'est pas une raison parce que ces demoiselles nous ont laissés en carafe pour que nous fassions des gueu-

les pareilles. Moi, je vais fermer le bal. Il y a des femmes épatantes à Sous-tons !

Il partit. Paul pressentait que son camarade en savait, sur l'incompréhensible fuite, plus long qu'il ne voulait bien l'avouer.

Maurice tourbillonnait avec la petite bonne d'un café, une landaise brune, toute en os et en sourcils ; puis il invita une fille du village nerveuse et drue, qui lui faisait les doux yeux.

Tout en dansant, il rageait. Il éprouvait l'impression d'être frustré. Oh ! cette morveuse ! Quelle ait filé ainsi, sans rien demander... Le plaquer, en somme.

Et après ce qui s'était passé ! Elle est à moi, se répétait-il avec fureur. Je l'ai marquée.

Son désir mal satisfait lui représen-

tant avec intensité la scène de l'avant-veille.

Le remords de sa brutalité l'accablait, lamentablement.

— Ma petite Jo... Humilié, repentant, malheureux et mauvais, il conclut :

— C'est l'autre, la raseuse, qui l'aura emmenée. Son ange gardien à la noix, pour la sauver de moi...

Il ricana :

— Si je la retrouve... une paire de claques, oui...

Mais il se sentait le cœur tordu.

Entre les danses, il but deux ans ; sur lui, qui était sobre, d'habitude, cet alcool tripla son effet.

Lorsqu'il revint au campement où un feu de bois vert fumait encore entre les grandes jambes de Paul tirant toujours sur sa pipe, il titubait et un rictus moqueur, cruel, cynique, contractait ses lèvres.

— Ecoute, vieux, fit Paul, si tu sais où elles sont, et pourquoi elles nous ont plantés là, ou quelque chose enfin, dis-le. Tu vois bien que nous sommes très embêtés par cette affaire.

— Et pourquoi veux-tu que j'en sache plus long que vous ? Quoique, évidemment, c'est encore plus vexant pour moi.

— En quoi est-ce plus vexant ? demanda Alain, agressif.

Maurice les regarda, à la lueur du feu ; ils l'agaçaient, à la fin, ces imbéciles complètement bouchés.

— Parce que Jo est ma maîtresse. Alain bondit :

— Je t'interdis de parler d'elle dans des termes qui...

Paul, très calme, s'interposa :

— Tu vois bien qu'il a bu.

Arrogant, goguenard, Maurice reprit :

— J'ai bu, mais ça n'empêche pas que Jo soit ma maîtresse. C'est avant-hier, en revenant du bal. Et je peux affirmer qu'elle aime ça...

— As-tu fini de bavard, salaud... Mais l'autre insistait, avec une grossièreté voulue qui le soulageait de son obscur tourment :

— Il y avait assez longtemps qu'elle cherchait ça, cette petite allumée ! Elle était toujours là à nous fourrer ses cuisses sous le nez. Vous êtes des jor-bards, vous autres, avec toutes vos bonnes manières et vos beaux sentiments à la graisse de chevaux de bois !

L'énomité de la chose sidérait Alain. Non, c'était impossible.

Maurice mentait une fois de plus. Très pâle, son regard vacillant fixé sur la grande bouche de clown de son camarade, il articula, méprisant :

— Comme elle ne peut te démentir, tu as beau jeu...

— Je voudrais bien savoir pour quelle raison je mentirais ? — Si tu dis un mot de plus, je te

casse la g... voyou.

— Quoi, tu la voulais ? grasseya Maurice, fallait le dire. Je te l'aurais laissée...

La colère gagnait Paul :

— Oui, tu es un menteur. Si elle s'est donnée à toi, pourquoi est-elle partie aussitôt ? Ou tu l'as prise de force...

Blanc comme un linge, Maurice menaçait :

— Passe la main, toi. Passe la main, je te dis...

Il s'était adossé à un pin, la figure grimaçante de haine :

— Alors, vous ne croyez pas qu'on peut en pincer pour ma pomme ? Vous pensez qu'il n'y a que vous, parce que vous êtes des beaux gars de bonne famille.

Le coup de poing d'Alain l'atteignit en plein front.

L'autre riposta par un coup terrible et ce fut la mêlée sauvage, sans un mot, qui donnait l'impression d'un ancien règlement de comptes.

Avengé par le sang, Maurice frappait à tort et à travers ; il fut bientôt à terre et Paul, qui tentait de le séparer le vit allonger le bras vers les couteaux ouverts près du feu.